

Laurence L epine

LA FILEUSE DE GRANIT

**Jamais avant toi
il ne fut dit
le parfum
secret
de la cour
à défendre**

L'œil endurci

**Le ventre
rendu ample
par le flair
immodéré
De l'Éternel**

**

*

**Moi
je vais
tombant de mes deux grandes falaises
des bouts de bois
à ma jupe
attachés par tes mains**

**Jadis
je vins à toi
dans des danses de tigre
la grâce des chevilles
soufflée à tout le corps**

I

**Tu dis dans un sourire
le rêve éraflé
et donné à l'Admettre
tu rêves
marcheur des dunes
sur les sels de mes hanches
ouvrant à ton calvaire
la nation de mes eaux**

**J'ai voulu
un jour
te donner une plaie à détendre
l'ombre d'un flambeau de cuivre froid
au levant du monde
encourant les ténèbres
je me dressai
petite
à faire le pari de la douleur**

**A tes sens
j'ai porté
le monticule de mes grâces**

**A l'éclosion
de ma langue
j'ai joint
la presse mouvante de tes doigts
l'air enténébré de ta soluble étreinte**

**Tu as défait
L'or pâle de mon sort**

**Je suis avec le lièvre
maintenant
la grande fourrure molle
de la dévastation
précise et sans abri
marchant sur les traces érudites des Pères
le silex planté dans l'œil**

II

**Quand il fut dit
dans ton sourire
de nos liens resserrés
que rien plus
n'était à attendre
d'une rive de désolation
je me levai
depuis le tombeau
frêle dans les tempes
des ajoncs au bout des mains**

**De mes mesures à reconstruire
tu ne vois jamais
que la clarté de mon œil
cette effervescence
à vouloir être
le bien fondé même
de ce que tu dis**

**Jadis
j'ai donné
frémissante dans mes coudées
des odeurs de camphre et de jasmin
à tout ce qui venait des soubassements de l'être**

**Des sortes d'irrigations muettes
des tropiques à l'envers**

**Un jour
tu as vu
le cerf fendre la glace
et jaillir
luminescent
de son coffre d'or froid**

**Au talon et au sabot
toi et lui
aviez le même souffle**

III

**Tenue proche de ces souches ardentes
à figure de viole
je voguais
nuptiale
vers les extrémités de mes déplacements**

**L'air avait l'odeur
du grand vagin de la Mère des astres
la grande hase aux yeux roux**

**J'ai dit
à l'immortalité tenue dans ta poche
le secret de ma déraison**

**L'octave enclin
à la triple chute**

**Par avance
je te dis
que la candeur naîtra
de la forme humaine
pleinement adjointe à son désir de chair**

**Le feu tenant le socle de l'identité future
par la main**

**Au lac de cailloux
songeant à sa fine salive
sa sœur étourdie
je chante maintenant
des chants de contre-allée
des petites berceuses aux oreilles incrustées de nacre**

IV

**Aux membres épars de mes blancheurs souterraines
j'ordonne de croire au lever du jour**

V

**Je virevolte dans ton sillage
Père mendiant et astronome
gracile apparition d'un réceptacle de cailloux**

**A mes mains de forgeuse d'images
je joins tes doigts aguerris aux astres des combines**

**Je nage à volonté
dans ton sang de colombe**

**Tout vogue
de tes os
à ma chevelure
avec dans les reins
un mystère de cartes encore à rabattre**

**Le temps d'une note
je joins à toi mon dénuement
ma charge de fines particules**

**Prends mes hanches pour signe
mon corps pour linceul
je suis
l'Entière – Surannée
collée à ta voûte**

L'héritière d'une apothéose d'os à venir

VI

**Au père
à celui que je tiens dans les veines
ma petite cheminée
mon souffle dans la bataille
aux sans-chaussures de mes rendez-vous des tables
je donne
dans une césure prophétique
l'appartenance princière
à tous mes désordres amoureux**

VII

**Je vais
cheminant dans des couloirs de météores
avec au cœur
l'air insouciant
des grandes robes de noces**

**Je suis avec le ciel
le pourtour étonnement précoce
d'une fibre à tirer
hors l'écheveau du sol**

**le peuple entier
d'un chant
serré dans la gorge**

**Ecoute Amour
mon pas aux alentours de tes côtes
je te tiens
achevé et splendide
pareil à la reine embrasée de bijoux**

VIII

Hier
je marchais seule
sur les rivages obscurs
de la messagère stérile
la tendre sœur
d'un chant
parsemé de cadavres

**Pieds nus
dans l'air vif des demeures
Outre-Atlantique
j'allais
insignifiante
vers les lambeaux de mon règne d'antilope**

**Tissée dans le fond
réduite au parler des petites crasseuses
aux gestes ronds des découpeuses de pénombre**

**Je fus réduite
à la cendre
le corps enfermé
dans de l'orage**

**Les vertèbres et le front
ceints dans de la lavande**

**Parcourant les ancêtres
je m'en fis
des tissages de mains
des éclairs au pesant de fantômes**

IX

**Parfois
aux alentours de tes épaules
se meuvent
étourdis
des sortes de petits léopards
de grandes affaires d'homme**

**De ta fenêtre réduite en équerre
par le regard du serpent
transparaît
maintenant
l'organe bienfaiteur
des mondes**

**J'ai voulu
petite songeuse des mers à peine jalonnées
tenir pour monnaie sûre
les surfaces de craie
que l'on me disait à l'oreille des murs**

**J'ai remisé sur mes ailes
ma force à te voir disparaître
parfois
dans la brisure d'une étreinte
se tient tout entier
le caméléon aux yeux de jade
le seul
l'unique monstre herbeux
de mon rite des fenêtres**

**Je suis parmi les siens
la pouponne aux joues tendres
et au cou défait**

X

**Un jour
je suis venue vers toi
avec la ration mise sous mes ongles
la juste pénitence
de la porteuse de sorts**

**A la graine du dépositaire des songes
j'ai légué
dans un raz-de-marée
toute la création
 survivante à mes artères
des foins et des fourrages
tenus au comble
de leur hostilité**

**Au matin
j'ai vu chevaucher sur tes landes
des zones de clairvoyance
plus nobles que l'azur**

**Trois fois
je fus avec toi
sur les cimes de la permanence**

furieuse et douce

**marchant sans besoin
au reste clair de ma béatitude**

XI

**De ces enfouissements inaudibles
de l'âme dans l'âme
je garde
suintante
la trace d'une dévotion**

XII

**J'ai
à te regarder me défaire
des pâleurs dans les joues**

**Sur le dos de tes mains
je pose mon calvaire
mon or bruissant
de fleurs cachées**

**Je suis aux yeux des loups
la nation même de leur exil**

XIII

**Ô père de frayeur
je viens manger avec toi
les rites fumeux
du festin des eaux**

XIV

**Tu peux dire aux oiseaux
que leur ventre est l'azur de mes cognées souterraines
le blanc déferlement
de ma poussée vers l'atome**

**Car je suis de l'étoffe des drames
de celle qui ouvre les corps en dedans**

**Toi
tu vas
éructant les syllabes
vers un ciel ouvert sur la pénombre**

**Tu me soulèves depuis le fond même de la mort
frêle aubépine lancée vive contre le ciel**

**Etreinte veloutée
des parterres fuyants**

**Je suis la marche de cuivre
sur laquelle tu poses le pied
la nasse irradiante
d'un vouloir à satisfaire**

**je suis l'enclose
la redite même au sein de l'abondance**

XVI

**De toi
je ne garde jamais
que de l'enfantement
à réduire à la tombe**

XVII

**Par delà les monts et les fontaines
je vais pourtant
disant ton nom
de mon creux
jusqu'à mes écailles**

**Parcelle de toi
je veux être de ta peau**

**Je veux
de ma part
te donner le règne du voyant**

**A ta scorie
je ferai des enfilades
des gestes hallucinés
de trotteuse des vents**

**Je suis du contrefort des marges
de l'art absolu du sacrifice**

**Je suis de la race des louves
épouvantée de leur propre structure
lente à vomir le miracle des sols**

**Sur ta hanche basse
je pose mon corps de serpente
cette forme entrevue
tout entière
dans le réceptacle
de ton corps**

**Majestueuse dans le sang
ornée de précipices et de falaises
haletante
je viens à toi
- feuille – pâture
sur laquelle glisse l’armure des déserts –**

**J'ai sur les mains
les astres raidis d'une épouvante**

XVIII

**Avec tes dents en parure
Père
j'ai traversé les déserts
donné à des flambeaux
des noms de météore**

**Je t'ai voulu
sur la peau
comme de la rosée de jonquille**

**J'ai été l'unique
la fouguese
celle qui te prit
parmi les victuailles lancées aux chiens**

**Ô lorsque tu te lèves
de l'en dessous des sols
faisant éclater
le dessus de ton pied !**

**Au fond de tes embrasures
je cache mes silex
mes petites pierres à feu**

**Regarde
dans nos astres aux seins clairs
se tiennent des vieillards
des sortes de fantassins
arrachés à leur peau**

XIX

**Ô petite espérance
rappelée par le songe des rives
de la mousse aux orteils
et des teintes d'azur
sur le chambranle des coudes**

XX

**Je rougis de t'avoir pour époux
mon ange des cavernes
ma louve bleuâtre
aux yeux clos**

**Au plumage spectral de l'envol
viennent maintenant
s'ajouter
de sombres forêts
des régions entières
de bienséances
passées au feu**

**Avec l'Éternel comme azur
je te noue à mon pied**

XXI

**Arborant depuis des gouffres
des chandeliers d'orages
toi
tu marches
étincelant de pureté
vers des infinis ouverts aux mystères**

**Mon vaste col de cygne
s'épuise sous tes doigts**

**Dans un pas de tourbillon
j'ai achevé de te prendre
- ramure de demi pénombre –
dans le fond de mon œil**

XXII

**Nouée à tes cordes
je suis
le testament de ta braise**

le miracle accompli

**

*

**Partout
de la Grèce ancestrale
jusqu'au tout petit pays des gazes
monte
silencieux
le rêve obscur
de la fileuse de granit**

**Le rouge et le sort
épinglés dans le ventre**

Un feu fragile aux ailes